La messe à la Féguelena

Autor(en): **Clef**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **L'ami du patois : trimestriel romand**

Band (Jahr): **27 (1999)**

Heft 105

PDF erstellt am: **29.03.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-244099

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

La messe à la Féguelena

Dans la vallée du Gros Mont, en territoire charmeysan, la Féguelena est un beau et grand domaine alpestre, à l'altitude de 1424 mètres, le plus haut de la Gruyère. Il est aujourd'hui propriété de M. Théodore de Weck, à Fribourg, mais il doit porter le nom du premier propriétaire qui le posséda. La Féguelena fut l'alpage de Fégely ou mieux Vœgelli, famille noble fribourgeoise, maintenant éteinte, en Suisse tout au moins.

Aujourd'hui, une bonne route alpestre nous conduit, qui remplace les fameux escaliers du Gros Mont, sentier rude, dangereux et malaisé qui accédait du vallon inférieur à la vallée suspendue conduisant aux Mortheys.

La surface du domaine, en pente douce, atteint environ cent poses qui sont fanées, permettant l'hivernage d'une quarantaine de pièces de bétail. Là-haut demeure toute l'année la famille Genoud. Depuis quelques années, le téléphone est installé, qui rend d'appréciables services à ces isolés et à toute cette région subalpine.

Jadis surtout, en hiver, si une forte neige venait à tomber, bêtes et gens se trouvaient soudain enfermés là-haut et ce n'est pas sans peine qu'ils parvenaient à sortir de cette thébaïde et à redescendre dans la vallée.

La tradition raconte qu'autrefois vivaient à la Féguelena un père de famille, sa femme et ses enfants, n'ayant relation aucune avec le reste des hommes. Ces braves gens ne pouvaient venir à l'office paroissial à Charmey, vu la distance et les difficultés du trajet, et ils ne paraissaient jamais à l'église.

Le curé de Charmey voyait naturellement de mauvais œil cette absence de toute une famille. Il fit dire au père de venir au moins une ou deux fois à la messe, afin que cette famille ne restât pas sans secours religieux. Le montagnard répondit au commissionnaire que la chose n'était pas nécessaire car il avait, chaque dimanche, la messe au chalet, aussi bien qu'à Charmey.

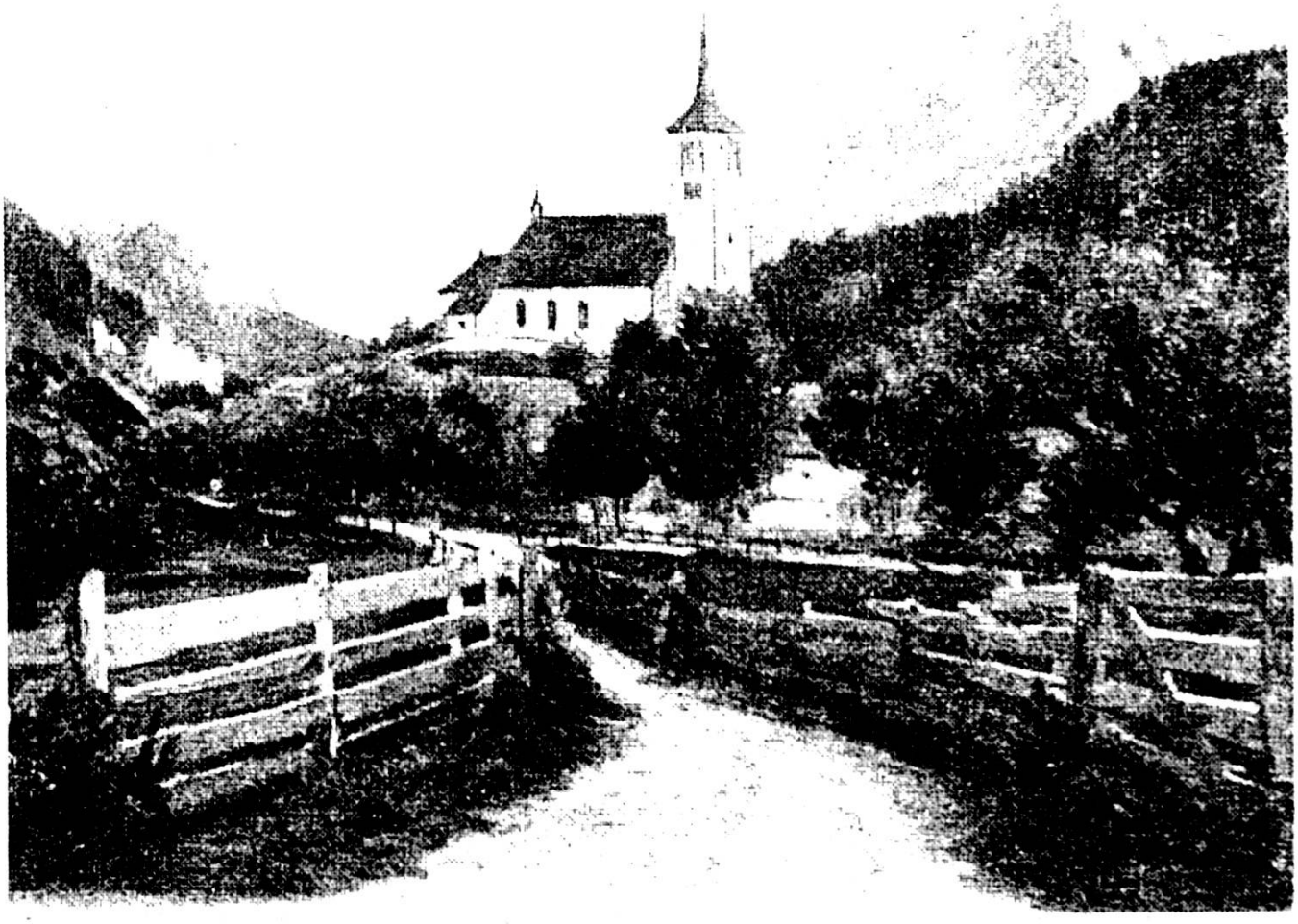
Le curé ne se tint pas pour battu. Un dimanche matin, se faisant remplacer par son chapelain pour chanter l'office, il partit avant l'aube et arriva à la Féguelena vers l'heure de l'office divin, ainsi qu'il le désirait.

Il frappa à la porte du chalet et, à sa grande surprise, ce fut un tout petit enfant qui vint lui ouvrir. Son étonnement grandit encore de voir le père, la mère et les deux plus grands enfants age-

nouilles autour du foyer, priant avec dévotion. Il leur adressa la parole amicalement, mais le chef de famille lui fit signe de se taire et de ne pas les distraire, car un ange disait la messe sur le mur du foyer... Le curé se contint, fasciné par la piété des assistants, mais sans voir toutefois l'officiant.

Bientôt, la messe fut achevée et toute la famille salua alors le prêtre avec affabilité et, avec beaucoup d'hospitalité, l'invitèrent à partager leur frugal repas.

Le curé, saisi par la scène étrange dont il avait été le témoin, oublia complètement la semonce et les remontrances que, sur le chemin de l'alpe, il avait préparées pour ses paroissiens. Les paroles sévères expirèrent sur ses lèvres. Il invita toutefois le père à venir au



moins une fois à l'office à Charmey, car il eusse été heureux de voir dans son église un chrétien aussi pieux, disait-il, pour l'édification de ses ouailles.

Celui-ci, en bon catholique, le lui promit et il fut convenu que le dimanche suivant, il descendrait à Charmey pour la messe.

Le curé partit vers le village, regagna son presbytère et attendit avec impatience que la semaine fut écoulée.

Le samedi soir, il recommanda au marguillier d'avoir l'œil sur le pâtre de la Féguelena pendant toute la durée de l'office, aux fins de pouvoir lui rapporter de quelle manière ce dernier se comporterait.

Le montagnard entra à l'église comme les cloches achevaient de sonner et, en franchissant la porte, il éclata de rire. Il en fit de même à l'élévation, puis au dernier évangile. Cette explosion d'hilarité fit sensation. Les fidèles se retournèrent, étonnés, indignés. Le bedeau surtout regardait l'irrespectueux personnage. Il fit son rapport au curé, qui fit appeler, après la messe, cet étrange paroissien pour lui demander raison de son attitude et ce qui avait bien pu provoquer cette gaîté si insolite en semblable lieu et en pareille circonstance.

L'homme de la Féguelena répondit :

« J'ai dû rire de voir, en entrant par la grand'porte, dans votre église, le diable en personne, cornu et grimaçant, entrer par la petite porte et circuler entre les bancs des fidèles.

Vers le milieu de la messe, je n'ai pu m'empêcher d'éclater de rire en voyant, pareil à un singe, le diable encore, tantôt sur une de vos épaules, tantôt sur l'autre, essayant de vous glisser un mot dans l'oreille. Au moment de l'élévation, le pauvre diable a roulé le long de votre dos en faisant des contorsions terribles avant de tomber sur le tapis au bas des degrés. C'était à en mourir de rire.

A la fin de la messe, j'ai vu Satan, caché derrière l'autel sculpté, regardant par une des ouvertures pratiquées dans le retable et inscrivant sur un parchemin toutes les distractions des fidèles, toutes les fautes dont chacun d'eux s'était rendu coupable pendant le service divin. A chaque inscription, il se secouait d'un gros rire et frappait violemment la muraille de ses cornes. Il y avait là bien de quoi rire... »

Le curé ne trouva aucun reproche à adresser à son étrange paroissien et lui laissa reprendre le chemin de la Féguelena.

Clef, d'après R.